

Zeitschrift: Bulletin de l'Association Jean-Jacques Rousseau
Herausgeber: Association Jean-Jacques Rousseau
Band: - (2010)
Heft: 70

Artikel: Le Voyage de Suisse de Malesherbes et son "pèlerinage" rousseauiste en 1778
Autor: Kaehr, Roland
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1084247>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

**LE *VOYAGE DE SUISSE* DE MALESHERBES
ET SON «PÈLERINAGE» ROUSSEAUISTE
EN 1778**

LE VOYAGE DE SUISSE DE MALESHERBES ET SON «PÈLERINAGE» ROUSSEAUISTE EN 1778

Une coïncidence remarquable



Pastel d'où a été tirée une gravure légendée
«Ancien ministre et secrétaire d'Etat».

Connu comme trop courageux avocat de Louis XVI – ce qui contribua sans doute à lui faire perdre également la tête lorsqu'il fut plus ou moins accusé d'espionnage et de collusion avec l'ennemi –, Chrétien Guillaume de Lamoignon de Malesherbes (1721-1794), juriste et homme d'Etat, joua un rôle essentiel en tant que directeur de la Librairie et, d'un tempérament volontiers un peu frondeur, assura ainsi notamment le sauvetage de l'*Encyclopédie*.

Disposant d'un vaste réseau de relations scientifiques, il fut aussi et d'abord un académicien de haut vol et, malgré sa modestie, un naturaliste compétent. Intéressé à tout ce qui peut accrocher son regard, dans le souci de le faire partager aux savants de son entourage, il porte également attention à toutes les améliorations possibles,

notamment en agronomie, et ses notes fourmillent de détails techniques dans de nombreux domaines.

Comme il avait parcouru la France, ainsi que la Hollande, et de même qu'il accomplira un «Voyage en Angleterre» en 1785, sept ans plus tôt, ayant renoncé à toutes ses charges politiques, il entreprend un «Voyage de Suisse» préparé avec le plus grand soin. Les archives qui en subsistent¹ montrent qu'il a dû se livrer à d'abondantes lectures, résumant notamment une histoire de l'Helvétie et qu'il s'est pourvu d'une carte. Son parcours ayant été établi en fonction de ses contacts scientifiques, il se révèle avoir quasiment fait le tour de tout ce que le pays compte alors de têtes savantes.

Malesherbes a reçu de Vergennes² deux passeports lui permettant, à son choix, de voyager incognito ou non. D'abord, daté de Versailles le 11 juin 1778, un passeport pour quatre mois, ainsi libellé: «Le S^r. de Malesherbes cy devant premier President de notre Cour des aides de Paris et notre Ministre d'Etat allant en Suisse pour ses affaires avec ses domestiques, Bagages et équipages», et le second, daté de Versailles le 20 juin 1778, pour 6 mois, rédigé en ces termes: «Les S.^{rs} Jacquemin³ Bourgeois de Paris avec leurs domestiques qui vont voyager en Suisse pour leurs affaires particulieres».

Tout au long de son voyage, Malesherbes tient avec constance ses carnets. Il rédige le soir, afin de prendre note de ce qu'il a vu dans la journée ou la veille avant de risquer de l'oublier. Il écrit aussi des lettres informatives pour ses correspondants, qui reprennent parfois les mêmes objets. Quand il a confié à une lettre le détail de ses observations, il se fie à l'idée qu'on la lui rendra à son retour pour se dispenser d'écrire deux fois la même chose. Cette méthode est usuelle chez Malesherbes, naturellement réservée à sa correspondance échangée avec des proches. Dans la liasse intitulée «lettres rendues et faisant partie de la relation de mon voyage», se trouvent principalement des lettres à Madame de Sénozan (1718-1794), sa sœur chérie Anne Nicole.

¹ Archives nationales CARAN: 399/AP 86, 132 et 133.

La publication des documents étant réservée aux ayants droit, conformément à la loi seul en est donné ici un extrait limité.

² Charles Gravier, comte de Vergennes (1717-1787), ministre des affaires étrangères en 1774.

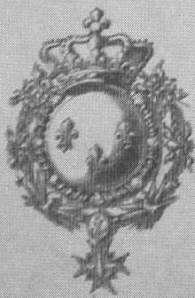
³ Jacquemin est le nom d'un des deux domestiques qui l'accompagnent régulièrement, l'autre étant Saint-Louis. Malesherbes avait aussi adopté le pseudonyme de «Monsieur Guillaume» (BART).

De par Le Roy

A tous Gouverneurs et nos Lieutenans
Généraux en nos Provinces et Armées, Gouverneurs
particuliers et Commandans de nos Villes, Places
et Troupes, et à tous autres nos Officiers, Justiciers et
Sujets qu'il appartiendra, Salut. Nous voulons et
vous mandons très expressément que vous ayez à laisser
librement passer les ~~seigneurs~~ ^{seigneurs} ~~bourgeois~~ ^{bourgeois} de
~~Saint-Denis~~ ^{Saint-Denis} ~~et leurs domestiques qui vont voyager~~
~~en France pour leurs affaires particulières~~

sans leur donner ni souffrir qu'il leur soit donné aucun
empêchement; le présent passeport valable pour ~~six~~ ^{six} mois
seulement. Car tel est notre plaisir.

Donné à Versailles le 20 juin 1778.



Par Le Roy
De Verger

Gratis

Le journal en dix étapes est composé de cahiers de papier bleuté dont les pages pliées en 2 mesurent 17 x 21 cm, d'une écriture hachée et raccourcie difficilement lisible aux ligatures déroutantes⁴; parfois très raturées et chargées de renvois ou réduites à des notes informes ou décontextualisées, elles laissent subsister des énigmes, notamment quant aux noms propres⁵. Dans une lettre, datée de Besançon le 15 juillet, à son amie Madame Douet⁶, rue Bergère à Paris, il a écrit:

☒ *vous m'avez ordonné de vous envoyer mes extraits de journaux. je vous enay déjà envoyé les premiers et en sortant de france je vous enverrai la suite mais par obeiSsance car il est absolument impoSsible que vous en puiSsiez lire une ligne.*
je mene une vie tres laborieuse. quand j'ay voyagé ou observé toute la journée, je suis le soir [] exceSsivement pressé et le plus souvent combattant contre le sommeil ce qui produit un griffonnage que j'ay souvent moy meme bien de la peine à déchiffrer.
d'ailleurs j'ecris absolument tout avec un scrupule minutieux sans lequel je ne me souviendrais de rien ainsi rien ne vous dedommageroit de la peine que vous prendriez a me lire quand meme vous en viendriez a bout.




Le fonds archivistique comprend donc aussi la correspondance (dont le destinataire n'est pas toujours identifiable) récupérée après son retour du voyage – d'une graphie à peine moins ardue – ainsi que des notices scientifiques se rapportant à des sortes d'enquêtes et – avec soulagement ! – leur recopie au propre (parfois avec des ajouts autographes) par l'un ou l'autre de ses secrétaires en mesure de les débrouiller. Le journal ne consiste pas en un récit suivi mais comporte des retours en arrière et des réflexions ou des commentaires sur des observations faites précédemment.

⁴ Malesherbes en est tout à fait conscient. Le *Dictionnaire universel* rapporte que «L'écriture de M. de Malesherbes, qui étoit tres-difficile à déchiffrer, lui attira en Hollande une aventure [...]. Il avoit laissé quelques mots par écrit à un homme franc et brusque: "Quel diable de griffonnage lui dit celui-ci. – Vous trouvez donc mon écriture mauvaise ? – Ah ! détestable ! – Eh bien ! cela n'a pas empêché que dans mon pays je n'aie été secrétaire d'un fort grand seigneur [...]" » (1810: IX: 480-481). Il lui arrive ainsi de réécrire quelques mots en clair. Le pire est constitué par les notes fragmentaires non rédigées, véritable jeu de devinette. Les passages laissés en blanc, illisibles ou suppléés et quelques *sic* ou ? ont été mis entre []. Le décryptage de Mélanie BART-GADAT (2008) dans sa thèse de l'Ecole des chartes nous a été d'un indispensable et très précieux secours et nous lui savons infiniment gré de sa complaisance.

⁵ En dépit de la sorte d'index que Malesherbes a établi à son usage.

⁶ Marie Claude Batailhe de Francès (1734-1794), épouse du fermier général Jean Claude Douet (1721-1794), guillotiné ensemble (CROGIEZ) et sœur de Madame de Villegaignon (BART).

Comme tant d'autres découvreurs de la contrée de la seconde moitié du XVIII^e siècle et de nombreux voyageurs par la suite, Malesherbes, empruntant l'itinéraire à l'envers, a suivi une publication faisant office de guide touristique avant la lettre, la seconde édition de la *Description des montagnes et des vallées qui font partie de la Principauté de Neuchâtel et Valangin* de Frédéric Samuel Ostervald (1713-1795) parue anonymement en volume en 1766⁷. Non seulement Malesherbes s'y réfère à de nombreuses reprises mais il la complète, certains passages de son journal établissant un dialogue avec ce véritable bréviaire des voyageurs que parfois il n'hésite pas à contredire, fût-ce à tort.

Le récit du périple dans le Jura figure dans le 3^{ème} journal. Au risque de passer à côté d'informations capitales en renonçant à décrypter et reconstituer, à l'image d'un puzzle ou plus précisément d'un mot croisé, l'entier des quelque 85 pages qui concernent les montagnes neuchâteloises, un choix de passages  complétés par des fragments de *correspondance* , le renvoi aux notices scientifiques et la confrontation avec sa source documentaire  permet de se faire une bonne idée de sa visite et de la vaste étendue de ses intérêts, malgré des lectures parfois conjecturales ou quelques blancs.

Venant de France, Malesherbes est en Suisse dès le samedi 18 juillet 1778⁸; rayonnant tout le reste du mois à partir de Neuchâtel, non sans crochets il fait plusieurs étapes dans la Principauté que le dépouillement autographe de ses notes⁹ permet de situer ainsi:

3^{ème}. journal.

[...] le 20 à neufchatel [*1 feuille*] / le 21 à neufchatel 4 feuilles / le 22 ala ferriere 4 feuilles. / le23 alaferriere. / le 24 a locles 4 feuilles / le 25 à la brevine 3 feuilles. / st sulpy ala dînée 1 feuille. / le 26 à motiers travers. 1 feuille. / le 27 à neufchatel. 2 feuilles. / le 28 àneuchatel. 3 feuilles. / à vaumarkus 1 feuille. / le 29 a yverdon apres avoir diné à vaumarkus 1 feuille. / le 29 a yverdon apres avoir diné à vaumarkus 1 feuille. / le 30 a

⁷ KAEHR 2000: 32-34. Malesherbes avait cette édition dans sa bibliothèque (NYON 1797: n° 859). Ne connaissant apparemment pas encore l'auteur, il le vit deux fois le 28 juillet puis une troisième le 1^{er} août à Neuchâtel, et ils auront par la suite des contacts épistolaires.

⁸ Il arrive par «Porentruy», «Glauvilliers [Glovelier]», «Tavanès» et Bienne et rentrera en France par Bâle après le 26 septembre, à cause du décès de son beau-frère, Jean Antoine Olivier de Sénozan.

⁹ 399/AP 132.

payerne 4 feuilles / le 31 à neuchatel. 2feuilles dont une est double / le 1^{er} aoust à Neuchatel. 3 feuilles dont une est un cayer entier / le 2 aoust à aarberg. rien [...]

Confident de Rousseau qui lui avait adressé en janvier 1762 ses *Quatre lettres à M. le président de Malesherbes, contenant le vrai tableau de mon caractere et les vrais motifs de ma conduite*¹⁰, le voyageur se devait, à n'en pas douter, de venir dans le Pays de Neuchâtel. Les événements de juillet transforment le déplacement en un involontaire pèlerinage, faisant de Malesherbes le premier – jamais encore signalé – des visiteurs *post mortem* de Môtiers et de la fameuse cascade décrite dans la *Seconde lettre au Mareschal Duc de Luxembourg*¹¹, encore qu'il y poursuive exclusivement sa passion pour l'histoire naturelle.

En cours de route, il avait été informé de la mort de Jean Jacques survenue au matin du 2 juillet à Ermenonville, ainsi qu'il le révèle dans une lettre adressée à «Madame d'Ynvau, rue de l'Université à Paris»¹²:

✉ *a besancon le [mercredi] 15 [juillet 1778]*

vous recevrés à la fois, Madame, deux lettres de moy parce que j'a'oublié de met[tre] à la poste celle que je vous ay ecrite de ferney je viens d'apprendre icy ches un libraire ches qui j'ay passé celle [sic] du pauvre j. j. [Rousseau] et je trouve qu'actuellement il n'existe plus d'homme en france qu'on puisse nommer homme de genie. ceux-là¹³ et montesquieu étaient les trois seuls de notre tems.

[] jamais on à-été n'a été si longtems que moy à arriver en suisse. je l'ay vu comme moyse a vu la terre promise. apres avoir passé en ferney, je suis rentré en france par le mont jura et de haut j'ay eu la magnifique vue du lac de geneve et du pays de vaud jusqu'à yverdun.

Après être arrivé le lundi 20 juillet à Neuchâtel par le nord du Jura, Malesherbes décide d'entreprendre un tour des vallées, comme il le

¹⁰ TROUSSON et EIGELDINGER 2006: [779]-781 et *passim*.

¹¹ Ce texte sera publié pour la première fois par DuPeyrou en 1782 (EIGELDINGER 1977: 8).

¹² Sans doute l'épouse de Vincent Michel Maynon d'Invau, intendant de Picardie puis contrôleur général des finances à qui Terray avait succédé dans cette charge. Il était retourné vivre à Paris où son frère aîné possédait un hôtel, de même que le château de Farcheville, situé à 15 km de Malesherbes (CROGIEZ).

¹³ C'est-à-dire Voltaire, dont il est allé voir la tombe à l'abbaye de Scellières, et Rousseau. Voir CROGIEZ LABARTHE 2010.

confie à nouveau dans sa correspondance, cette fois à Madame de Sénozan:

✉ *a neuchatel*

a neuchatel ce [mardi] 21 juillet

je suis icy dans une bonne ville ou je n'ay l'honneur de n'être connu de personne. ce pays passe pour être le chef d'œuvre de l'industrie humaine. mais ce n'est pas dans la ville même quelle reside c'est dans les environs qu'il faut aller l'aller chercher.

Jay été ce matin apied dans un village à une demie lieue¹⁴ que l'on [voit] des fabriques très curieuses

demain je pars pour une course dans toutes les vallées voisines ou on dit qu'on voit les choses les plus singulieres et de la nature et de l'art¹⁵, c'est-à-dire du parti que l'art a tiré d'une nature sauvage.

je fais cette course avec jacquemin dans une voiture du pays et je laisse icy ma chaise et mes effets à la garde de saint louis que je viendrai reprendre dans quelques jours mais je ne sçais pas précisément quand.

Adieu je vous embrasse

Avant de quitter Neuchâtel en «char à banc»¹⁶, Malesherbes précise dans ses notes griffonnées:

👁 je pars dicy sur la parole de la brochure intitulée description des montagnes et vallées de neuchatel pour entreprendre ce voyage en suivant l'auteur¹⁷ à cela près que ma route sera au rebours de la sienne parce que je vois que ce n'est qu'à la fin qu'il a vu au village de la ferrière un ~~homme~~ naturaliste nommé m^r gagnebin que je connois de reputation et que j'aime mieux voir m^r gagnebin au commencement dans l'esperance qu'à la faveur de l'histoire naturelle j'obtiendray son amitié sans me nommer à luy¹⁸ et qu'il me donnera les instructions locales nécessaires pour la suite de ma course.

[Neuchâtel, 21 juillet, 3^e feuille, page 1]

¹⁴ Serrières, à environ deux kilomètres de la capitale, dont le ruisseau fait marcher plusieurs usines, dont une papeterie.

¹⁵ Formule classique pour désigner aussi bien les *naturalia* que les *artificialia*.

¹⁶ Le «char à banc» qu'il utilise et dont Ostervald donne une explication (1766: 8) est probablement un «char de côté».

¹⁷ Il ne semble pas que l'ancien banneret se soit découvert à son interlocuteur comme l'auteur de la brochure.

¹⁸ Malesherbes ne lui dévoilera tardivement son identité qu'après son retour dans une lettre envoyée de Paris.

DESCRIPTION

D E S

M O N T A G N E S

E T D E S

V A L L E ' E S

Qui font partie de la Principauté de

NEUCHÂTEL ET VALANGIN.

SECONDE EDITION

Revue, corrigée & considérablement augmentée.



A N E U C H A T E L

Chez S A M U E L F A U C H E *Libraire.*

M D C C L X V I.

👁 jay monté au château de Vallangin. il est situé sur une de ces eminences escarpées qui se trouvent ^{souvent} à la separation des vallées et qui quoyque tres hautes et environnées de précipices de tous les cotés sont dominées aussi de tous les cotés par les montagnes voisines.

ce chateau est tres fortifié à l'antique. il sert apresent à l'assemblée du tribunal souverain, c'est-à-dire des etats du vallangin car le tribunal ou se rend la justice ordinaire est ~~dans~~ ailleurs dans la ville ou plustost le village de vallangin plus bas que le chateau. jay vu la chambre ou se donnent les etats qui n'est pas magnifique. une chambre voisine ou on dit qu'habitoit un comte de neuchatel dont jay oublié le nom et a coté de laquelle on m'a montré son oratoire. il y a plusieurs portraits dans cette chambres parmi lesquels jay tres bien reconnu celui de m^{de} de nemours d'une vieillesse décrépite et bien plus agée que celui que je connois d'elle et au contraire m^{de} de longueville peinte dans toute la fleur de sa beauté, quoyque le portrait n'ait pas été fait dans sa jeunesse car elle y est peinte avec tous les attributs dela devotion.

ce château est aussi la prison et je n'y ay trouvé qu'une vieille femme qui me l'a montré qui en est la geoliere. cest pour quoy elle m'a tresmal expliqué ce qui concerne l'assemblée des etats et les restes des [lieux] d'habitation des comtes. mais tres bien les détails qui concernent les prisonniers et entre autres elle m'a mené dans le cabinet de la torture.

Il n'y à nul prisonnier apresent et il n'y en à pas souvent. heureusement car les prisons sont affreuses, quelques unes ont des cachots absolument sans jour, d'autres en ont un peu par une fente oblique dans un mur tres epais. il y en à une ou on voit un peu plus clair et celle la autant que je l'ay compris est celle des prisonniers pour dettes.

[La Ferrière, 23 juillet, 2^e feuille, page 1]

👁 cette bonne femme m'a parlé avec pitié de ces malheureux mais ma conté des details qui font voir que tout le monde n'a pas cette même pitié.

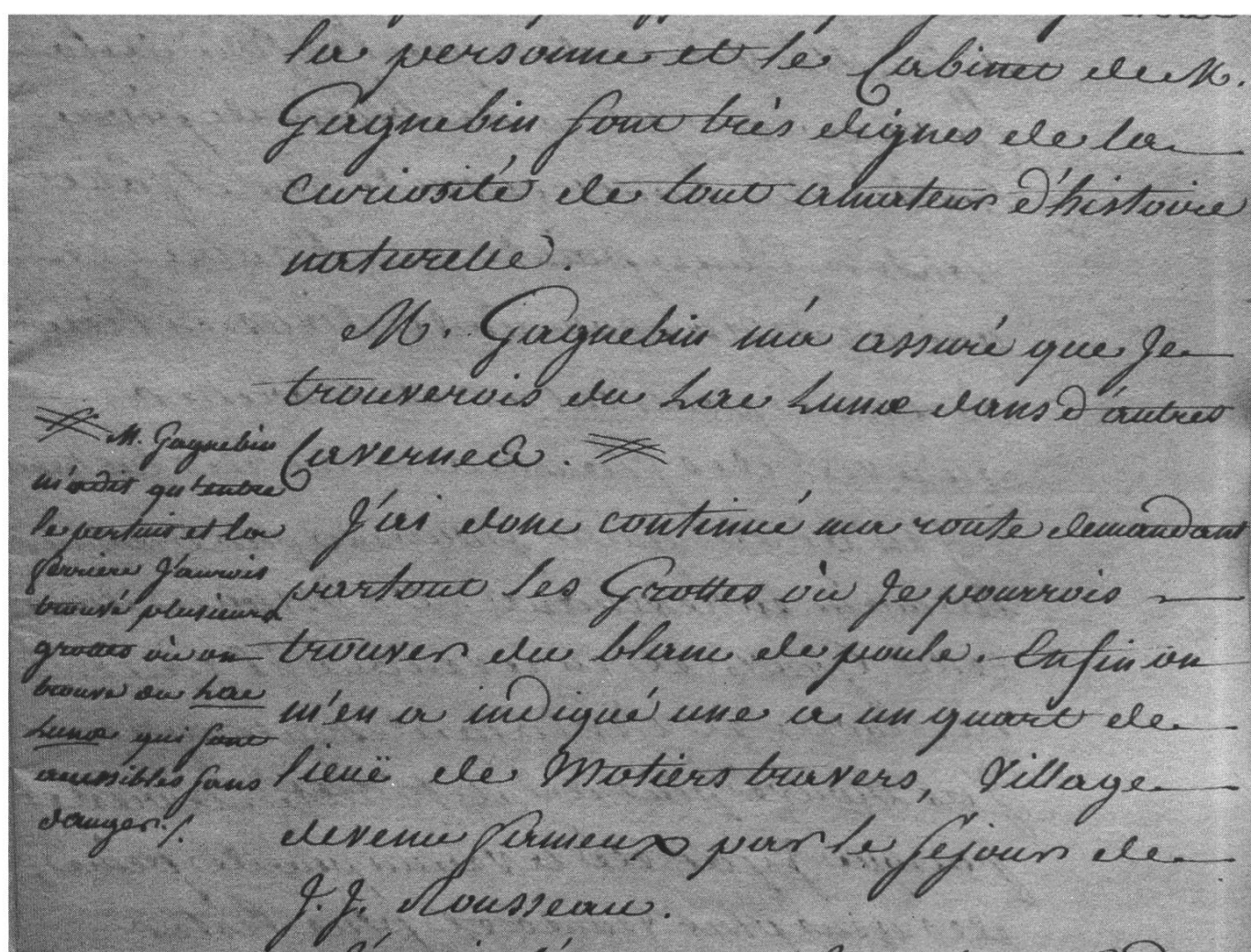
elle m'a surtout entretenu d'un scelerat qui fut pendu il y à quelques années apres avoir subi la torture, c'est l'aspect de ces instrumens de torture qui l'engagea à me compter [sic] cette histoire et moy à l'entendre.

[La Ferrière, 23 juillet, 2^e feuille, page 2]

Deux pages et demie sont encore consacrées à la question de la justice et plus particulièrement à la torture, sujets de préoccupation pour le juriste et opposant à l'arbitraire des lettres de cachet qu'il était.

De Valangin, Malesherbes se rend à La Ferrière où il visite le célèbre collectionneur Abraham Gagnebin (1707-1800) – connu comme envahissant – et son Cabinet «très dignes de la curiosité de tout amateur d'histoire naturelle» écrit-il diplomatiquement, collection dont le médecin et botaniste lui a infligé l'habituel parcours détaillé. Après John Strange (1732-1799), venu en septembre-octobre 1772, qui en critiqua le désordre, Louis Charles Félix Desjobert (1751-1822) s'était plaint d'être de la sorte retardé contre son gré le 26 septembre 1777 (KAEHR 2000: 33-36).

De même que Rousseau en juin 1765, Malesherbes herborise avec Gagnebin dans les marais tourbeux de La Chaux-d'Abel à environ six kilomètres de La Ferrière.



la personne et le Cabinet de M.
Gagnebin sont très dignes de la
curiosité de tout amateur d'histoire
naturelle.

M. Gagnebin m'a assuré que je
trouverois au Lac Lunæ sans d'autres
parcours.

J'ai donc continué ma route demandant
partout les Grottes où je pourrois
trouver du blanc de poule. Enfin on
m'en a indiqué une à un quart de
lieue de Motiers travers, Village
devenu fameux par le séjour de
J. J. Rousseau.

*M. Gagnebin m'a dit qu'il n'y a
pas de blanc de poule dans
les grottes de la Ferrière
mais qu'il y en a dans
celles de la Chaux-d'Abel
qui sont
plus proches.*

👁 jay sui vi m^r gagnebin apres m'avoir montré son cabinet dans le plus grand détail ce qui à employe une tres longue matinée nous à menés à une lieue et demie d'icy au à la chaux d'abel hameau si on peut y donner ce nom car ce ne sont que quelques maisons eparsse eparses et ne se tenant point. la route par une prairie tres commode à marcher excepté dix ou douze barrieres qu'il faut franchir en allant et autant en revenant, quelques unes s'ouvrent par des portes, il faut escalader le plus grand nombre et il y en à quatre ou cinq au passage desquels nous avons trouvé deux petites echelles de quatre echellons de chaque coté ce qui est commode pour laisser a passer les hommes sans laisser passer les bestiaux.

L'objet de ce voyage estoit principalement d'herboriser dans le marais de la chaux d'abel qui est entierement de tourbe. en effet j'y ay trouvé ce que je cherchais le pin mugho¹⁹ ou pin crin.²⁰ qui est le plus vilain à tous égards de tous les pins. dont la pomme ne differe pas sensiblement de celle du pinus silvestris, dont m^r haller a fait une variété parce que m. haller observoit a berne dans son cabinet et qu'il n'est peut etre pas possible de donner un caractere spécifique distinctif. cependant quand on voit cet arbre on ne peut s'empecher de le regarder comme different.

[La Ferrière, 23 juillet, 4^e feuille, page 1]

Le compte rendu des observations, qui fait notamment état de découvertes de Gagnebin, avec des références à Haller et à Linné et des comparaisons par rapport à d'autres sites, se poursuit encore sur trois pages.

Malesherbes a dû profiter de sa visite pour obtenir de son hôte toutes sortes de renseignements. Il y a lieu de croire que les échanges furent positifs puisque le «Scavant Naturaliste» fournira par la suite à son illustre collègue des échantillons de plantes que ce dernier annotera et qui viendront enrichir le Cabinet d'histoire naturelle qu'il avait commencé de constituer en amateur, de même que des arbustes.

¹⁹ Suggestion de M. Marcel Jacquat (courriel du 30.11.2009). Dans la transcription d'une lettre du 4 9bre 1778 de Malesherbes à un correspondant non nommé, on apprend: «J'ai vu aussi dans les montagnes de Neuchâtel un ancien chirurgien très bon botaniste nomme Gagnebin, grand correspondant de Monsieur de Réaumur, que vous connaissez sûrement de réputation. C'est lui qui m'a fait voir le premier *Pin mugo* en grande abondance dans les marais de tourbe où je l'ai revu deux fois depuis dans de semblables marais. Et il enverra des arbres et de la graine. J'ai rapporté des feuilles et des cônes.»

²⁰ D'après Varenne de Fenille (1807: 2: 168-170) auquel Malesherbes avait communiqué sa documentation qu'il reprend presque mot pour mot. Les archives comprennent une note spécifique à propos du pin mugo et sur Haller (399/AP 133).

De là, Malesherbes va le 24 juillet à La Chaux-de-Fonds et au Locle, le lendemain à La Brévine et finalement à St-Sulpice où il ne visite pas, malgré sa réputation, le Cabinet de Charles Daniel de Meuron qui s'y trouvait encore (KAEHR 2000: 59).

☉ de la ferrière je suis venu diner à la chaux de fond et coucher au locle. ces deux villages sont les vrais centres de l'industrie des montagnes. il n'y a pas un paysant qui ne soit artiste, pas une maison qui ne soit propre et on en construit tous les jours de nouvelles, rien en un mot qui n'annonce l'aisance et la prospérité. auSsi la vie y est elle plus chere que dans les pays voisins.

Caisse vous soit parvenue en bon état.
 Je ne puis assez vous exprimer ma sensibilité pour tous les bons offices de service que vous faites à mon fils; que ne puis-je et les miens vous en témoigner notre vive gratitude plutôt par des Effets que par des Paroles.
 Quant aux Vulnérables Suisses; je me soumetts à vos Ordres, surtout si l'on peut avoir une adresse favorable.
 Soyez bien persuadé, Monsieur, des Sentimens de la haute Considération et parfait dévouement avec lesquels j'ay l'honneur d'être
 Monsieur! Votre très humble, & très Obeissant Serviteur.
 A la Ferrière
 le 3^e Mars 1779.
 Gagnebin l'ainé.
 J'ai reçu de Mons^r De Malesherbes la somme de soixante et douze Livres pour acquit des Arbres et frais de caisse fournis par mon cher père de la ferrière. à Paris ce 10. Avril 1779. Gagnebin fils graveur.

les terres de ce côté sont les unes bien cultivées les autres en grande ~~abondan~~ quantité sont en prairies, et les fourrages sy consomment parce qu'il y a beaucoup d'hommes il y a beaucoup de chevaux et que chaque maison de paysan a aussi quelques vaches qu'il faut nourrir au sec pendant cinq mois de l'année au moins que le pays est couvert de neiges. ce pays, qui produit assez de fourrages, de laitages et de viandes pour sa consommation et pour en vendre manque totalement de vin, n'a pas assez de grains pour sa consommation qui devient tous les jours plus considérable par le progrès de la population, et commence même à manquer de bois quoique le pays ne fut qu'une forêt il y a cent ans. on supplée un peu au bois par la tourbe qu'on a trouvée dans quelques vallées et dont l'odeur est moins désagréable ici qu'en Hollande parce qu'on y a l'usage des poêles comme en Allemagne. les vins viennent en partie de la côté de Neuchâtel sur le lac qui n'est qu'un vignoble. mais en général vins, grains et bois, et toutes sortes de denrées arrivent ici en abondance de la Franche Comté, qui n'a pas d'autre débit de ces denrées et qui y apporte aussi celles des autres provinces du royaume, et celles des pays étrangers.

[Le Locle, 24 juillet, 1^{ère} feuille, page 3]

☞ la défense de la sortie des bleds de France, et celle des bois de Franche Comté qui existe, n'apportent [] nul obstacle à l'exportation qui se fait en contrebande. cela m'a été expliqué sur les lieux par les paysans ^{et voituriers} eux mêmes qui sont tous contrebandiers de ce genre: ‡

[Le Locle, 24 juillet, 1^{ère} feuille, page 4]

Laissant là le sujet de la contrebande, Malesherbes en vient à la description du pays.

☞ la vallée du Chaux de Fond et celle de Locle me paroissent présenter en été des pays enchantés. les deux villages sont plutôt une réunion de maisons quelquefois un peu loin les unes des autres et on peut dire que tout le pays est ~~est~~ ~~pres~~ au moins toute la vallée est aussi une espèce de hameau continu par le grand nombre de petites maisons éparses ayant toutes l'air propre, bâties de pierre blanche et recouvertes de ce bardeau nommé anseigne [*ancelle* ou *anseille*] ou tavillon qui à quelques distance ressemble à des ardoises. chacune de ces maisons a autour d'elle un petit terrain qu'elle cultive pour sa consommation et quelques vaches qui ne coûtent rien à nourrir dans l'été ~~qu'en~~ parce qu'elles paissent sur les montagnes voisines, et peu dans l'hiver par l'abondance des fourrages. mais cette économie rustique qui les n'est que pour leur consommation

les occupe peu et ne fait pas leur richeSse. dans chacune de cesmaisons on trouveun atelier de differens arts surtout d'horlogerie. et dans les villages le capitaine, le major, le medecin, le justicier sont tous en meme tems horlogers ou orfevres. comme il n'y à ny maitrise ny derogance, tout le monde tout le monde peut s'occuper et personne n'en rougit.

ajoutons qu'à la chaux de fond, au locle et dans le pays intermediaire, mais bien plus ala chaux de fond quau locle la vallée est large, les pentes qui menent àla montagne douces et ces montagnes couronné[e]s de bois de sapin et quelque fois de hetres remplies de sentiers aSses commodes pour la promenade et souvent des points de vue tres agreables. la verdure de la vallée toujours charmante comme dans tous les vallons des pays de grandes montagnes. ~~avec ces~~ avec une imagination un peu romanesque et melancholique on croiroit qu'on va ~~acheter une~~ s'etablir dans une de ces maisons isolée et y vivre dans une retraite delicieuse.

[Le Locle, 24 juillet, 2^e feuille, page 2]

☞ mais cela ne seroit ny si agreable ny si aisé dans l'execution. quant a l'agrement n'oublions pas que ce pays si beau en été est couvert pendant cinq mois de trois ou quatre pieds de neige pendant les quels on ne peut suivre que les chemins frequentées [*sic*] ou la neige est battue et consolidée.

dans ce long hiver tout le commerce du pays se fait en traineau d'icy jusqu'a neufchatel d'un coté et jusqu'a besançon de l'autre, et l'unique amusement des dames du pays est alors de se promener en traineau, ce qui est charmant à paris pendant deux jours, mais bien ennuyeux à la longue.

[Le Locle, 24 juillet, 2^e feuille, page 3]

Le parcours «touristique» obligé comporte la visite de quelques curiosités incontournables.

☞ j'avois bien compte ne pas aller voir tous les ouvriers du pays dont l'auteur de ma brochure rapporte des merveilles. j'ay cependant été chez deux ouvriers à la chaux de fond et ches aucun a locle parce que ce seroit partout la meme chose.

j'ay cependant été à la chaux de fond chez le fameux jacquet ~~dros~~ droz²¹ chez qui on mene tous les etrangers. il y avoit peu de chose. les morceaux fameux ont été vendus à des souverains. un fils est apresent etabli en angleterre ou le roy le fait travailler et luy meme est apresent aux bains de

²¹ Pierre Jaquet Droz (1721-1790).

leuck [Loèche] parce questant devenu plus riche que les autres il s'est mis à avoir un mauvais estomach et peuestre des vapeurs. il n'y à que des morceaux mediocres mais sur ceux que j'ay vus et sur la description meme de l'auteur de ma brochure qui est un enthousiaste c'est une charlatanerie de comparer ces ouvrages au flusteur de vaucanson. dans celuy la le vent estoit donné à une flutte, modifié, et le jeu des doigts et des coups de langue qui changent les tons. icy ce sont deux machines ensemble qui seroient mieux separément parce qu'elles n'ont rien de commun. une pendule et une serinette. le tout à laver[i]té tres bien executé et orné d'un tableau meuvant qui dans la piece que j'ay vue n'est que ridicule.

j'ay vu a la chaux de fond et au locle ~~etoit bien plus importants~~ les moulins souterrains ~~celuy dont j'ay~~ ^{ceux} — que j'ay été voir à la chaux d'abel ~~n'est~~ ^{ne sont} rien en comparaison. — ^{la vraie} fente ^{fente} naturelle dans le roc — ^{invitoit} pour ainsi dire — ^{l'ouvrier} et le gui doit et [on va] jusqu'à la — — dernière roue voyant toujours le ciel.

[Le Locle, 24 juillet, 3^e feuille, page 1]

A son habitude, Malesherbes complète sa documentation et cherche les informateurs les plus qualifiés, souvent prêt à modifier son itinéraire au gré des occasions non prévues.

☞ avant de partir du locle j'ay demandé dans mon auberge qu'on m'indiquast quel qu'un de la ville qui fût instruit des affaires de la ville et notamment de ces projets dont jusqualors je n'avois entendu parler que vaguement de couper le cul des roches. les questions faites deux ou trois fois m'ont attiré la visite de m^r j. jacques richard horloger un de ceux dont il est fait mention dans ma brochure²² et j'ay bien scu de luy et d'un ministre son parent qui s'est trouvé au Ssi dans le cabaret et à pris part à la conversation [...]

[La Brévine, 24 juillet, 1^{re} feuille, page 1]

Descendu à l'auberge de La Brévine, Malesherbes, continuant de poser des questions sur tout ce qui stimule sa curiosité, fait la connaissance d'un nouveau guide des plus compétents «malgré son habit de paysan».

²² OSTervalD 1766: 73.

☞ mon ami le capitaine jacault [*Jacot*] m'a appris que je n'estois qu'à une lieue de la glacière naturelle de m. le colonel de pury que m^r gagnebin m'avoit indiquée et m'a conseillé d'y aller en char à banc et offert de m'y accompagner ce que j'ay accepté, il m'a [*mené*] aussi aux autres curiosités.

[La Brévine, 24-25 juillet, 2^e feuille, page 3]

☞ de la toute la compagnie qui s'estoit jointe à moy vouloit me mener voir m. le colonel de pury ~~qui~~ seigneur de la glacière et qui me paroit fort considéré dans le pays. on me dit pour m'y engager qu'il avoit apreset chez luy sa fille m^{de} du perou [*DuPeyrou*] qui est la femme d'un des plus riches bourgeois de Neufchâtel dont tous les = voyageurs vont voir la maison par curiosité. il n'entroit pas dans mon plan de faire des visites ny des connoissances, ainsi je m'excusay de celle là.

[25 La Brévine, 25 juillet, 3^e feuille, page 1]

Quittant la compagnie des «buveurs d'eau», Malesherbes s'apprête alors à passer dans le Val-de-Travers.

☞ de la Brévine aux verrières on monte toujours et on se trouve non pas au sommet mais à ce que je crois au plus haut chemin praticable du Jura. la terre m'y a paru maigre. le lieu des verrières se nomme les verrières de Suisse pour distinguer des verrières de Joux qui est un autre village à demi lieue de la vers Pontarlier et qui est de Franche Comté. icy à verrières nous sommes dans la grande la route de Pontarlier à Neufchâtel. et entre ces deux verrières sont plantées les bornes de la France je n'ay pas été de ce côté là.

n^a qu'avant de venir de la Brévine à verrières nous nous sommes trompés et arrivés dans un village nommé le Bayard d'où on nous a remis dans notre chemin ce qui n'a pas fait plus d'un quart d'heure de détour. on fouille en entrant à France à un pont de cette route de verrière à Pontarlier nommé [] ~~de verrier~~ des verrières nous sommes venus icy diner à St Sulpice. dans la route j'ay trouvé des blocs de granite roulés et j'en ay pris échantillon. tout le reste du pays m'a paru calcaire. cependant d'où viennent ces blocs.

nous avons remarqué le défilé entre deux hautes roches coupées à [*pique*] et la chaîne²³ qui est prête à être tendue ce qui m'a paru très [ridicule]. le défilé luy même est long et étroit et apte à tenir aisement une armée sans chaîne.

²³ Il s'agit de la fameuse chaîne destinée à barrer le chemin dont une partie figure dans les collections du MRVT.

jay vu en arrivant àst sulpy la source de la reuse [*l'Areuse*] du pied d'un rocher, se brisant dans Des rochers et s'absorbant momentanément de sa course de terre elle fait aller une belle papeterie et meme d'autres moulin. jacquemin la comparée a la fontaine de vaocluse. je ne doute point que cette eau ne soit celle de toutes les rivieres que nous avons vu s'engloutir dans les vallées superieures.

[St-Sulpice, 26 juillet, page 1]

A St-Sulpice, Malesherbes ne manque pas d'aller voir «la papeterie en detail», remarque «en passant dans une maison la cheminée de bois comme ala ferriere et dans toutes les maisons de bois du pays» et il reçoit «une echantillon de la pierre molasse» ainsi que de «l'asphalte deneufchatel.»

👁 il y [*a*] à une lieue d'icy mais dans la — montagne une beaume ou je n'iray pas parce quelle est trop loin quil pleut et que je veux ramener jacquemin qui est incommodé
je n'iray ;pas parla meme raison ala cote aux fées.

[St-Sulpice, 26 juillet, page 2]

Les souvenirs de Môtiers

Puis, toujours à la recherche des «Grottes où Je pourrais trouver du blanc de poule», Malesherbes arrive le 26 juillet à «Môtiers travers, village devenu fameux par le Séjour de J.J. Rousseau»:

☞ hier en arrivant jay été a la caverne du lac lunæ²⁴ ou baulme du blanc de poule qui n'est pas à une quart de lieue dicy. à coté de l'entree est une chute d'eau de toute la hauteur de la montagne. Il n'en coule apresent que le long des parois, mais dans les ^{plus} grandes eaux elle doit etre superbe. telle quelle est apresent elle est encore tresagreable à rencontrer. on entre dans la caverne en se courbant un peu pendant un moment seulement. ~~je n'a~~ ensuite elle est exaucee pas tant cependant que la glaciere de franche comté ny la grotte d'[Osselle]. jay été avec peine jusqu'a lendroit ou on trouve le lac lunæ en plus grande abondance. on en voit encore ^{beaucoup} plus loin et cette route est encore plus penible. Je ne lay pas entreprise. La difficulté du chemin est quil faut gravir des pieds et des mains sur des quartiers de roches tombés du ciel de la cavité et comme on peut croire sans ordre. Cependant tout homme un peu leste se tire d'affaire sans appuy et moy qui suis tres lourd je nay été obligé de m'appuyer sur ceux avec qui jetois que deux ou trois fois. tout est icy pierre calcaire, la substance des parois de la caverne m'aparu revetue je ne diray pas de stalactittes, mais estre mammelonée. des l'entree on trouve dans quelques endroits une efflorescence de blanc de lune de quelques lignes d'epais[seur] plus loin on envoit des morceaux pendans ou stalactite comme celuy que ma donné M^r.gagnebin²⁵ mais il y à des endroits ou ce sont de gros blocs ^{soit} attachés ~~soit~~ au rocher den haut et suspendus, soit attachés à celuy sur lequel on marche. le beau lac de lune est celuy qui est bien blanc. cette substance quand on la prend dans la caverne est lourde, humide, onctueuse et savoneuse au toucher. les circonstances ne m'ont pas permis de la mettre dans une bouteille pour luy conserver cette onctuosité. j'en emporte provision dans

²⁴ Malesherbes s'intéresse beaucoup aux sciences naturelles et particulièrement à la botanique mais aussi à la géologie, ce qui fait de lui un des précurseurs de cette science, toujours attentif aux applications pratiques potentielles.

²⁵ Le jeudi 23 juillet, Malesherbes était à La Ferrière.

à moi-même dans ce journal

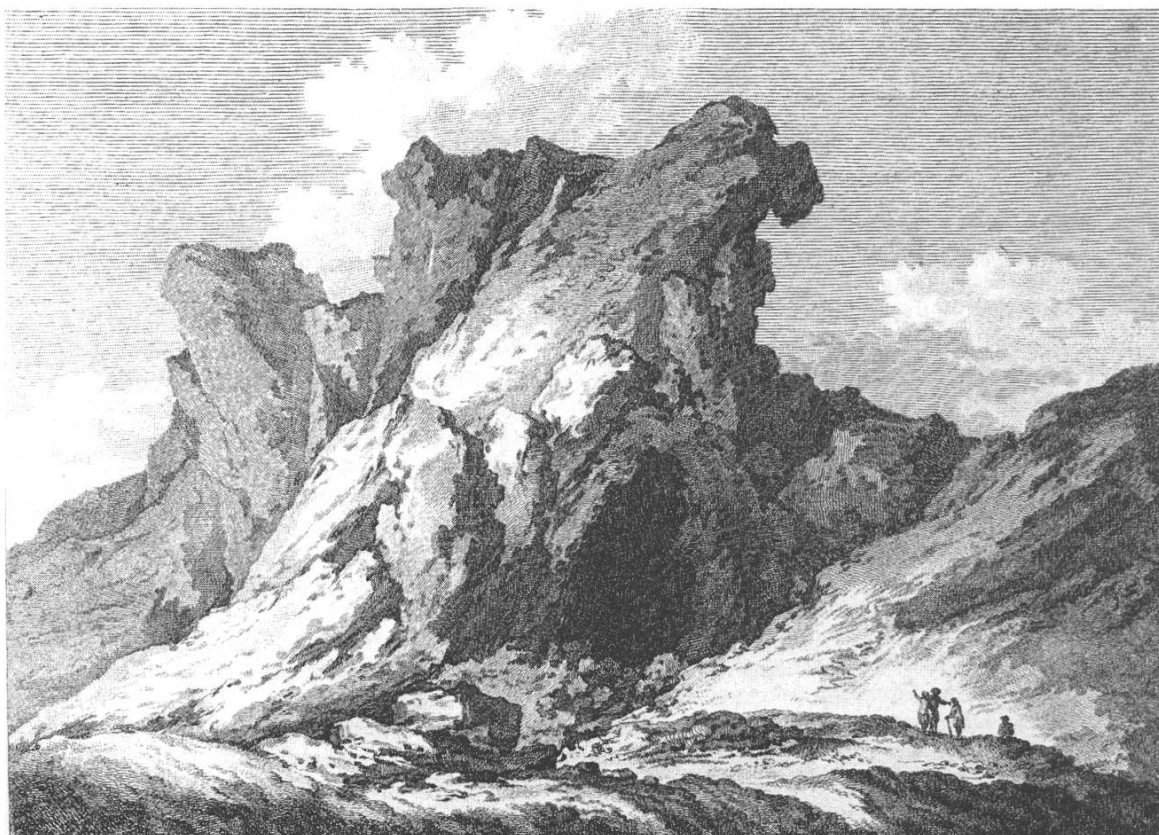
je me souviens d'avoir vu à la caverne de la loutre ou bantre du flam de paille qui n'est pas à une lieue de
Lons-le-Saunier, d'être le témoin d'un acte d'adultère. L'homme et la femme se tenaient par la main et se regardaient
les yeux dans les yeux, mais sans le moindre amour. Elle était une jeune fille, elle qu'on ne peut appeler que la belle
et délicate.

On m'a dit dans la caverne qu'il y avait un peu de monde un moment auparavant. Je n'ai vu que deux personnes.
Je suis descendu par la glissoir de paille comme au la gorge. J'ai vu une jeune femme l'indurée par son
la loutre plus grande et plus belle, mais elle n'est pas si loin et elle n'est pas si belle. Je n'ai
rien vu. La belle est de chemin car elle n'est pas si grande et elle n'est pas si belle. Elle n'est pas si
de côté de la caverne et elle n'est pas si grande. Cependant elle n'est pas si belle. Elle n'est pas si
et elle n'est pas si belle. Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes.

Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes.
Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes.
Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes.
Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes.

Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes.
Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes.
Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes.
Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes.

Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes.
Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes.
Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes.
Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes. Je n'ai vu que deux personnes.



*Grotte de Moutiers, près la Maison du Philosophe de Genève. A.P.D.R.
Dessiné par Chatelet, gravé par Duparc. (© BPUN)*

L'illustration des *Tableaux* de Laborde résulte d'une mauvaise interprétation du dessin par le graveur qui a procédé en quelque sorte à l'inversion des creux et des pleins. François Matthey (1977: 121) en donne le commentaire suivant: «La paroi de rocher dans laquelle s'ouvre la caverne est devenue le ciel. [...] L'ouverture de la grotte s'est transformée en masses de rochers; reste le trou noir qui figure assez bien ce qui est en réalité une grosse dalle de calcaire nommée par la tradition "Pierre à Jean-Jacques" ».

une boîte que j'ay revetue interieurement d'un torchon. et je crois que le lac lunæ s'y reduira en poussiere.

je n'ay pas été jusqu'aux bassins dont parle l'auteur de la brochure. je conçois que la marne molle dont ils [*sont revetus*] [*soit*] du lait de lune.

On dit aussi icy et à la ferriere et au pertuis que c'est un remede souverain pour les vaches qu'on l'applique aussi en topique pour les hommes dans les maladies inflammatoires &^c

[Môtiers, 27 juillet, page 1]

Malesherbes a rédigé une note spécifique sur le *lac lunæ* qui figure dans ses papiers, mémoire envoyé à l'abbé Henri Alexandre Tessier (1741-1837).

Le Lac lune.


Le Lac lune est connu dans les
Montagnes de Bémontel sous le
nom de blanc de poule ou en
patois du pays, biarne de poule.
ces noms de pays sont nécessaires
à savoir pour ceux qui voudroient
en avoir. on se entend de tout
le monde quand on demande du
blanc de poule et de personne
quand on demande du lait de
lune.

M. Spitzer Lieutenant général
un fermier de France et d'Allemagne
par le grand mariage sur les Alpes
qu'il a fait et qui est chez lui
à Lucerne, mais dit que dans le
Canton de Lucerne et notamment
sur le Mont Pilat où on en trouve



La fameuse cascade dessinée par S.H. Grimm vraisemblablement en été 1765. (© MRM)

A ce stade du parcours, il vaut la peine de citer *in extenso* le passage tiré des 134 pages de la *Description* d'Ostervald qui se rapporte à Môtiers:

 Les montagnes qui bornent le district de *Motiers* vers le Sud, renferment plusieurs grottes remarquables. La plus grande a une lieue de long. Son ouverture est dans l'intervalle de deux rochers perpendiculaires qui ont plus de 80. pieds de haut. Du sommet de ces rochers se précipite un torrent qui forme une belle cascade. A l'Est est la grotte en question qui présente d'abord un grand vestibule en arcade haut de 31. pieds, plus loin la voute surbaissée jusques au niveau du terrain ne laisse qu'une entrée où l'on ne peut pénétrer qu'en se couchant sur le ventre. A droite est une large fente dans le rocher supérieur qui peut aussi servir d'ouverture. Ici l'on comence à allumer les chandelles dont on doit s'être pourvû, & l'on trouve d'abord une vaste étendue de terrain dans le fond duquel il y a ordinairement de l'eau. On monte ensuite avec assez de facilité puis on parvient à une surface de niveau, couverte de pierres détachées vraisemblablement de la voute supérieure, qui a 50. pieds dans sa plus grande hauteur & 15. dans sa partie la moins élevée, sur une largeur proportionnée. Les côtés de cette grotte sont, en certains tems de l'année chargés de grosses masses de *Lac Lunæ*, ou Lait de Lune très blanc. Lorsque vous le prenez au rocher même qui le produit il est fort pesant & si vous le serrés dans la main il se résout en eau. Mais si après l'avoir détaché vous le mettés dans un vase de terre bien verni & exactement fermé en le laissant sécher à l'ombre, la matiere conserve toute sa blancheur, ne diminue point en volume, devient poreuse & légère sans qu'on puisse découvrir ce qu'est devenue toute l'humidité dans laquelle ce lait se résolvoit d'abord. Est-elle volatile, devient-elle un corps solide & dans ce dernier cas pourquoi cette matiere perd elle de sa pesanteur ? C'est une question à proposer aux Phisiciens. En parcourant l'intérieur de cette vaste caverne on trouve plusieurs bassins remplis de l'eau qui distille continuellement de la voute. Ils sont environés d'une matiere semblable au tuf, leurs bords se resserrent à mesure qu'ils s'élèvent & recouvrent l'eau qu'ils renferment, de sorte que tel bassin qui dans son fond a plus de six pieds de diamètre n'en a pas trois dans sa partie supérieure. Il est évident que c'est l'eau tombant de la voute qui produit ce tuf, puisqu'on découvre aisément les augmentations successives en hauteur & en épaisseur & ce qu'il y a de singulier c'est que l'on voit sur la surface des bords de ces bassins & en solide toutes les ondulations que les gouttes qui tombent forment ordinairement sur l'eau. On peut même observer la différence de ces ondulations lorsque le rocher distille plus abondamment parce que les couches sont alors plus grandes & les replis plus profonds. Ces bassins sont mols dans leurs extrémités, mais ce qui a été rendu solide précédemment est entièrement pétrifié sans avoir changé de forme extérieure. Cette grotte a un grand nombre de soupiraux, on en voit même sur les côtés d'assez grands pour qu'on puisse pénétrer fort avant dans ce sens là. Par tout on remarque diverses figures bizarres auxquelles l'imagination prête des ressemblances, mais qui ne sont autre chose que des masses de *Lait de Lune* pétrifié. Il y [a] d'autres endroits, où le rocher supérieur laisse en distillant, sur les pierres du fond une substance terreuse qui a la couleur de la terre d'ombre. Elle est si fine & si déliée qu'étant réduite en poudre elle dévient impalpable. Au reste, on ne trouve dans ces vastes souterrains d'autres animaux que des chauves souris. Au bout d'une lieue le fond de la grotte se retrécit & ne permet pas de pénétrer plus avant.

Le rocher qui touche à l'Ouest la cascade dont on a parlé est entièrement creux & a plusieurs ouvertures à 30. pieds au dessus du niveau du terrain. L'eau en sort à gros bouillons en jaillissant & forme un ruisseau qu'on nomme *la Sourde*. A côté de la plus grande de ces ouvertures est une autre caverne assez spacieuse & qui perce fort avant dans le rocher. Mais on ne sauroit la parcourir, parce qu'à 30. pieds de son ouverture, on

rencontre un puit qui en occupe toute la largeur. Si on y jette des pierres, on les entend bondir, heurter les parois intérieures pendant plus de deux minutes & enfin tomber dans l'eau. Le district de *Motiers* renferme encore plusieurs sources d'eaux minérales très salutaires. La plus remarquable est près de ce village. Par l'analyse qui en a été faite on l'a trouvée martiale, sulphureuse & impregnée d'une portion de sel de nitre. Elle souffroit autrefois quelque altération par le voisinage d'un torrent sujet à se déborder, mais les précautions qu'on a prises l'ont mise à l'abri de cet inconvénient: Les amateurs de l'histoire naturelle trouveront dans ce quartier là, quantité de marassites, des pierres figurées, des cornes d'Ammon grandes & petites, des Echinites, des Madrépores, des Dendrites très belles, des Boucardes & des Pétoncles de toutes les espèces. On sait combien la Principauté de Neuchâtel & Valangin en général, fournit de coquillages fossiles & de plantes marines pétrifiées.

[OSTERVALD 1766: 18-23]

Le récit de Malesherbes, qui s'est déjà penché sur la question des alliers lorsqu'il se trouvait à La Ferrière en compagnie d'Abraham Gagnebin, se poursuit ainsi:

☞ dans le chemin à la caverne j'ay trouvé des alliers. ils mont dit que leurs montagnes en sont pleines et ils le nomment allier. ils ont aussi beaucoup de sorbiers et les nomment en patois poeta²⁶. je les ay questionnés sur le sorbus hybrida en le dessinant le mieux que j'ay pu. ils ne savent ce que c'est: j'en conclus non pas qu'il n'y en a point mais que ce n'est pas un arbre commun. dans le pays. m. gagnebin en trouveroit peutêtre auSsi deux ou trois en herborisant. ils ne distillent ny allier ny sorbier. le merisier est dans leur montagnes et meurt rarement: quand il meurt il ny en a pas assez pour distiller ou en faire des confitures.

[Môtiers, 27 juillet, page 1]

☞ jay dit qu'on cultive icy moins de lin qu'on en devrait mais qu'ils disent que c'est faute de fumiers ? de plus des — gens qui vendent la dentelle m'ont dit icy que pour tout ouvrage fin ils font venir le fil de Flandre. le leur ne pouvant pas l'égaliser. ils ne sont pas en usage de faire venir tous les ans de nouvelles graines des pays étrangers, méthode dont on se sert en Bretagne ou on le fait venir de Riga, et dont on se sert aussi à Paris pour les choux fleurs, cardons et oignons dont on fait venir tous les ans la graine d'autre pays parce qu'elle dégénère.
icy à Motiers Travers et des St Sulpice on cultive des haricots. cependant ils souffrent quelquefois du froid. à la Brevine et au Locle on ne peut pas les faire mourir

²⁶ Malesherbes a transcrit ainsi correctement la forme patoise du Val-de-Travers, *pwèta*, qu'il a entendue (PIERREHUMBERT 2008: 429, entrée PEUTA), selon les renseignements de M. Hervé Chevalley, directeur opérationnel du GPSR-UniNE (courriel du 26.4.2010).

pour de la vigne on ne la cultive ~~sauf~~ icy que par amusement et comme objet de curiosité, par exemple m. l'incognito en à planté quelques cerps [*sic*] dans le jardin des gens chez qui il demeure. c'est comme le jardin vincent que j'ay vu autrefois en Normandie. j'ay expliqué dans une lettre que j'ay écrite hier²⁷ ce que cest que m^r. l'incognito j'y ay oublié une de ses occupations, c'est celle de la culture de la terre. les gens ~~avec~~ chez qui il est luy ont abandonné une partie de leur jardin dont il s'amuse beaucoup.

c'est au village de fleurié ou fleurier que residoit ce m^r. l'incognito dont je ne rapporteray pas icy l'histoire. on ma confirmé a lauberge tout ce qui m'en avoit été dit mais on croit que depuis quelques jours il a quitté le pays.

je ne scais si j'ay dit que dans tout le neufchatel on dit bourgogne pour dire la franche comte. on dit que pontarlier est en bourgogne, que de l'autre coté de la montagne on voit la bourgogne, que des charettes venant de macon ou de besancon viennent de bourgogne &^c. le nom de franche comté ne s'employent guere qua paris. dans la province meme ils se nomment comtois et non francs comtois. comtois par comparaison à ceux du duché de bourgogne leur voisin. icy ils ne peuvent pas dire comté tout court puis que neuchâtel et vallangin sont aussi des comtés; ils donnent donc le nom generique de bourgogne aux deux bourgognes, comté et duché, et comme ils ont ^{bien} plus souvent à parler de la franche comté leur voisine et avec qui ils ont un commerce continuel lors qu'ils veulent parler du duché de bourgogne ils disent quelquefois duché tout court. par exemple à neufchatel un homme me montrant un [] de vigne qu'il croit le meilleur du pays me disoit qu'il y à des années ou le vin en est si bon qu'on le prendroit pour du vin de duché.

Avant de partir, j'ay été voir cette maison de m. d'Yvernois si vantée dans ma brochure²⁸. c'est une grande et belle maison. mais m. d'yvernois est mort. son [] l'a quittée. elle est à vendre et démeublée, les glaces mêmes en sont ôtées. Il est paroit singulier que des gens de Neuchâtel dont beaucoup ont à motiers des maisons de campagne où ils vont passer l'été ne l'achètent pas. la raison en est ma ton dit qu'elle exige beaucoup de reparations.

[Môtiers, 27 juillet, page 2]

²⁷ Lettre à Madame Douet (voir plus loin).

²⁸ La *Description* d'Ostervald: indique que «Ce village renferme plusieurs maisons bien bâties. On distingue celle qui appartient à M. D'Yvernois, Trésorier général & Conseiller d'Etat & les étrangers ne doivent pas négliger d'en voir les apartemens.» (1766: 17). La réédition par la *Nouvelle Revue neuchâteloise* en 1986 précise: «Cette maison appartient à Charles-Guillaume d'Ivernois, qui la cède en 1769 à Abraham-David Dupasquier, commerçant. On l'appelle aussi la maison Boy de la Tour. Elle est de style Régence, voire déjà Louis XV. (Voir Courvoisier, 3, pp. 80-85).»

👁 On ma — ^{montré} sur la hauteur voisine une petite maison qui ressemble à une fruitière où j.j. [Rousseau] se retira pour écrire les lettres qu'il a datées de la montagne.

je ne rapporterai pas ici ce que j'ai entendu dire et de m. Rousseau et de m. l'incognito. l'ayant écrit en détail dans une lettre à M^d Douet qui me la rendra.

[Môtiers, 27 juillet, page 3]

Dans les archives, une lettre qui condense une partie de son expérience neuchâteloise et dont le destinataire est Madame Douet semble bien être, compte tenu de la conformité de son sujet, celle dont parle Malesherbes:

✉ à motiers travers ce [dimanche] 26 juillet.

je vous écris d'un village que le pauvre j.j. Rousseau a rendu célèbre parce que ce fut sa retraite pendant quelque temps. il s'y fit des querelles comme il avoit le malheur de s'en faire partout avec le ministre du lieu qu'on nomme le pasteur Montmolin. je crois sur ce que j'en ai entendu dire que l'un et l'autre eurent tort, et quoique Rousseau y ait mis de ses bizarreries ordinaires, je crois que tous les gens de ce pays-ci savent apresenter mauvais gré à leur pasteur de les avoir brouillés avec un homme célèbre dans toute l'Europe et dont tous les étrangers leurs parlent avec vénération. au reste quand je vous dis l'opinion du pays, je ne peux cependant pas l'affirmer parce que je n'ai pas vu ici la compagnie, mais je vous parlé d'après deux ou trois horlogers qui me voyant descendre à l'auberge et demander le chemin d'une fameuse caverne se sont tout de suite offerts à m'y accompagner, mais le témoignage de ces gens là prouve peut-être encore plus le suffrage général que celui des gens plus considérables qui peuvent parler positivement de leur pasteur. d'ailleurs j'ai vu dans un village voisin des gens de bonne compagnie qui m'en ont parlé de même. si vous voulez sçavoir par quel hasard j'y ai eu la bonne compagnie, le voici. ce village qu'on nomme la Brevine est un lieu d'eaux minérales. elles ne sont pas bien fortes car j'en ai goûté et je n'ai [sic] les ai pas trouvées ^{bien} différentes au goût des eaux épurées de Passy. elles passent aussi pour être ferrugineuses. en conséquence on y envoie de Neuchâtel ceux qui ont des langueurs d'estomach et ceux qui il faut augmenter le ton des fibres, les femmes qui ont des vapeurs, et je crois tous ceux qui s'ennuient. c'est donc un lieu où on cherche à s'amuser mais où les amusements manquent parce que dans ce genre les Suisses ne sont pas inventifs, dès qu'ils ont vu descendre deux étrangers de voiture.

lesquels estoient mon valet de chambre et moy (car j'ay laissé mon laquais à neufchatel avec ma voiture) trois ou quatre sont venus m'accueillir et me demander l'objet de mon voyage. je leur ay dit que c'etoit principalement la curiosité et que je voulois voir des moulins tres singuliers creusés dans le voisinage dans un abime pour tirer parti de l'eau qui s'y precipite²⁹, et une autre caverne auSsi du voisinage différente de celle que j'ay vue icy. sur cela non seulement ils m'ont procuré un guide et une charette du pays mais à cent pas du village j'ay trouvé trois ou quatre jeunes preneurs d'eau qui sont venus m'accompagner et m'ont été tres utiles dans la caverne ainsi que les deux horlogers d'icy, car l'entrée de ces cavernes n'est point du tout aisé et j'avois huit ou dix bras pour m'y soutenir. ils se disoient l'un ~~autre~~ à l'autre donnons la main à monsieur car il est pesant. effectivement il est si pesant que sans ce secours il seroitrevenu sans avoir pu voir les cavernes. il est bon de vous dire qu'un de ceux que j'avois vus à mon arrivée estoit entré dans ma chambre pendant que je dinois et n'osant pas me demander precisement mon nom parce que cela n'est pas honneste m'a demandé seulement quel estoit mon état dans mon pays et que luy estoit avocat à neufchatel destiné par sa famille à etre justicier. je lui ay repondu que ma famille m'avoit auSsi fait justicier mais que mon tems etant fini j'avois tout quitté que j'estois sans etat et que c'est ce qui me donne le loisir de voyager. à mon retour de la caverne et des moulins, tous les preneurs d'eau hommes sont venus au devant de moy à la descente de ma charette qu'on appelle char à banc, m'ont demandé si je n'estois pas exceSsivement fatigué, et me marquer la crainte qu'ils avoient qu'il ne fut arrivé dans leur pays quelque malheur à un homme celebre comme moy. ce mot de célébrité m'a fait de la peine, je leur en ay demande l'explication et ils m'ont repondu en souriant avec une fineSse suiSse que je ne pouvois etre longtems inconnu nulle part et qu'on scavoit tres bien que j'estois m^r l'avocat general gerbier³⁰. je les ay aSsuré que m^r gerbier n'est pas avocat general, que je n'ai pas l'honneur de luy reSsembler et que je ne crois pas qu'il voyage dans un pays voisin de celuy que m^r linguet à choisi pour sa retraite³¹. ce dernier mot est ce qui

²⁹ Au Cul-des-Roches, «ce qui est bien nommé».

³⁰ Pierre Jean Baptiste Gerbier (1725-1788), avocat au Parlement de Paris, avocat modèle, type parfait de l'éloquence onctueuse, qu'on appelait un des flambeaux de l'art oratoire. Une querelle de vanité professionnelle l'avait conduit à demander et à obtenir de l'avocat général Jacques Vergès la suspension de Linguet du tableau en 1774 (CROGIEZ).

³¹ Simon Nicolas Henri Linguet (1736-1794), avocat et essayiste politique, rayé du barreau en 1774, qui a publié contre Gerbier des mémoires, véritables libelles. Invité par Mallet du Pan, un temps collaborateur de son Journal de politique et de littérature, qu'il a rencontré à Londres, il quitte Londres le 15 avril pour la Suisse. Il en prévient les lecteurs de ses *Annales*, dans le n° du 25 mars. Il craint la guerre, que le roi de France déclarera de fait le 10 juillet 78; et parce que, dit-il «mon attachement pour ma patrie me fait un devoir de quitter l'Angleterre», «Dans l'état

les à detrompés en leur faisant penser que je suis plus partisan de linguet que de gerbier. le plus apparent de la compagnie m'a dit que leur meprise venoit de ce qu'on leur avoit rapporté que j'avois été avocat et qu'ils m'avoient trouvé le don de la parole qu'on leur à dit que m' gerbier poSsede eminemment. je n'avois cependant exercé avec eux mon talent pour la parole qu'en demandant un guide pour ~~leur~~ la caverne et diSsertant sur des tourbes que j'avois vu extraire ches eux. à l'occasion de quoy je leur avois decrit la methode que j'y ay vu employer en hollande et en picardie.

ils m'ont voulu mener ensuite dans la salle ou ils s'aSsemblent pour la conversation et me presenter aux dames ce que j'ay refusé, parce que j'avois besoin de ma soirée pour rédiger le journal de ce que j'avois vu dans la journée. j'avois rencontré trois de ces dames se promenant à cheval pour leur regime, l'une d'un certain age, les deux autres jeunes et aSses jolies a ce qu'il m'a paru en paSsant.

il y à auSsi des francais qui se retirent dans ces montagnes et je n'en suis pas surpris. ils ont ~~deja~~ ^{d'abord} l'avantage rare en pays etranger que la langue francoise est celle du pays. de plus ces vallées sont en été d'une fraicheur charmante, d'une fertilité qui fait plaisir et les cotes couvertes de pâturages abondans et couronné[e]s de bois de sapin et de hestres. voila l'avantage de l'ete. mais [ou] le pays en hiver ou les neiges sont fort longues et tres abondantes. ce tems est peut-être celui de la [société]. Les chemins de neige sont bientost battus dans les vallées, parce quelles sont tres habitées et alors on se promene en traineau ce qui est le grand amusement du pays. ce n'est pas l'agriculture seule qui peut peupler un pays de montagne dont la plus grande partie est neceSsairement bois et paturages. mais ce pays cy est le plus industrieux peutetre du monde³². le plus grand nombre des habitans sont horlogers. geneve et neuchatel fourniSsent cette marchandise aux quatre parties du monde. beaucoup d'orfevres, d'armuriers & les femmes auSsi travaillent en horlogerie et toutes sont dans quelques villages dentelieres et dans d'autres fileuses. il y à auSsi pres de la ville de neuchatel & sur les bords du lac de grandes manufactures surtout d'indiennes, il y à des fonderies de cuivre, des trefileries des papeteries &^a dans les montagnes auSsi une infinité de

où se trouve l'Europe, je n'ai vu que la Suisse, l'heureuse Helvétie, qui promette un calme non interrompu, et une alliance constante avec la France; elle concilie avec les avantages du gouvernement le plus paisible, comme le plus doux, ceux de la liberté. C'est donc de Suisse que les souscripteurs recevront le premier numéro de la seconde année de cet ouvrage.» Voir GAY LEVY Darline. 1980. *The Ideas and Careers of Simon Nicolas Henri Linguet*. Champaign: University of Illinois Press. (CROGIEZ).

³² Voir ROUSSEAU, IX^e *promenade*. Malesherbes ne pouvait pas avoir lu cette rêverie, manuscrite et inédite à cette date (CROGIEZ).

moulins à scier le bois mais ceux la sont dans tous les pays à hautes montagnes connus.

un certain m^r gauvenet [?] cy devant caiSsier de m^r le p[rince] de conti et fameux banqueroutier est réfugié à un village nommé la chaux de fond. il y à pris le nom de m^r de grandpré s'y donne pour medecin et y distribue impudemment des remedes. je suis sur que c'est luy par un concours de circonstances qu'il est inutile de rapporter, et je ne me suis fait aucun scrupule de dire parce qu'il est bon de demasquer un contrebandier et un charlatan.

mais il y en à à une demie lieue d'icy un autre dont jeme ferais un grand scrupule de chercher à deviner le secret et encore plus de dire si je le scavois. il y à deux ans qu'il est retiré dans ce village en pension ches des gens avec qui il dine et soupe pour 36 " par mois argent de france. il les voit peu le reste du jour. il lit et se promene beaucoup. cependant il n'a pas refusé absolument de voir les hommes. les gens les plus considerés du lieu le voyent quelquefois, le regardent comme un homme de beaucoup d'esprit et tres instruit, mais c'est tres rarement on respecte son gout pour la retraite et on ne se permet ny questions ny curiosité. ce quil y à de singulier c'est quil n'a pris aucun nom, on à pris le parti de le nommer m^r l'incognito. on l'appelle ainsi en luy parlant et quel que fois on luy escrit à m^r m^r l'incognito dans la maison d'un tel et dans un tel village et la lettre luy parvient par la poste. il à fait venir on ne sçait d'ou une aSses grande quantité de livres. d'ailleurs tous ceux qui en ont luy en prêtent et on est icy voisin de deux grandes manufactures de livres, neuchatel et yverdun. il n'est pas etonnant qu'on ne soit pas curieux parce qu'icy tout le monde est occupé et si les buveurs d'eau de la brevine estoient curieux de me connoitre, c'est parce qu'on est oisif quand on prend des eaux. en général ce pays cy est celui de la liberté et de la tolerance. Le pasteur du lieu à voulu un jour demander à l'homme en question son nom et quelle religion il profeSse. notre homme l'a envoyé promener. tout le pays à pris le parti de l'incognito et à dit au pasteur de se taire. il en arrive seulement que depuis ce moment m^r le pasteur et m^r l'incognito ne s'otent plus leur chapeau quand ils se rencontrent.

en general les suiSses sont un bon peuple. moy etranger inconnu, je ne me suis pas adreSsé une seule fois à qui que ce soit pour faire une question qu'on n'ait tout quitté pour y satisfaire et deux fois dans des auberges ou le maitre ne pouvoit pas me donner de reponse satisfaisante j'ay vu arriver chez moy quelque tems apres un homme d'un etat honneste de l'espece de ceux qu'on ne paye pas^{de} leurs peines qui est venu me demander si j'estois l'etranger qui demandoit des eclairciSsemens sur un tel objet, et ma explique ce que je voulois scavoir avec politeSse^{bonté} par

ce que c'est le naturel du pays et avec intelligence parce que les arts qu'on y exerce en donnent.

en hollande au contraire si vous. quant au petit peuple lors qu'un garçon ouvrier ou un paysan à rendu quelque service et qu'on luy donne pour boire, il en paroît reconnoissant et souvent étonné, en hollande au contraire si on demande à un homme qui est dans la rue à ne rien faire, de faire quatre pas pour vous montrer le chemin, il n'ira pas jusqu'à ce qu'on luy ait montré l'argent qu'on luy donnera.

Pour reprendre le fil du journal, la troisième des quatre pages de notes rédigées à Môtiers se poursuit par:

👁 en voyant la maison de m. d'yvernois, j'ay observé la batisse de motiers travers³³. Les fondations sont de pierre calcaire dure qu'ils nomment icy pierre de roche. le nom de celle dont j'aypris échantillon, qu'ils nomment molasse ou pierre jaune parce qu'elle jaunit à l'air. elle me semble une vraie craye comme celle de champagne et mon hôte de motiers travers qui me conduisoit et qui à été à troyes m'a dit aussi que c'estoit la même chose. on la scie comme du bois je crois qu'on la couperoit avec un rasoir. l'auteur de la brochure l'indique seulement.

je n'ay pas demandé à voir dans le pays le moulin à poudre indiqué dans la relation³⁴. j'estois pressé de ramener jacquemin³⁵.

[Môtiers, 27 juillet, page 3]

Suivent quelques lignes d'«observations générales sur les prairies des montagnes et la culture»:

👁 il y a souvent des barrières pour empêcher les bestiaux de passer du pré dans le champ [cultivé] Et pour empêcher le passage d'un [herbage] à un [autre] de la commune d'un village à une autre & les barrières sont différemment faites. que dans quelques unes d'espace en espace deux pieux de bois arcbutés en fourche X et quelques traverses. j'ay décrites celleslà en parlant de ma promenade à la chaux-d'abel ou il y en a beaucoup à franchir et des petites échelles pour la commodité des hommes. il y en a d'autres à la française qui sont des pieux droits attachés par des liens celles là ne [seroient] pas si aisées à franchir surtout quand

³³ L'hôtel des Six Communes.

³⁴ La poudrière de Champ-du-Moulin mentionnée dans la *Description* d'Ostervald (1766: 12).

³⁵ Son domestique était malade depuis quelques jours.

les pieux sont pointus tout en hault. enfin il y en à de planches posés diagonale **##**. Je ne parle pas icy des barrieres au milieu des chemins qui obligent de descendre pour les ouvrir. elles sont frequentes à [porentruy]. il y en à aussi quelquesunes à neuchatel. je ne parle pas non plus des jolies barrieres ^{ala hollandoise} devant les maisons et dans les jardins peintes en rouge ou aux couleur et la pointe en blanc. je les ay vues auSsi d'abord à porentruy [] partout et je — n'en parleray plus.

jay ~~trouv~~ vu dans des jardins à bre[vine] et neuchatel des arbres fruitiers taillés en if comme à ferney.

jay vu en allant à vallangin une prairie appartenante ala communauté de neuchatel plantée en arbres fruitiers garantis des bestiaux chacun par quatre perches de bois attachées par des traverses. jay vu aujourd'hui la meme protection à des arbres plantés dans le territoire de la manufacture d'indiennes.

jay vu partout icy comme a porentruy ^{et dans le jura} les maisons de paysans baSses etles toits chargés de pierres de peur des vents. toujours aussi ches les paysans icy ces cheminées de bois allant jusqu'au haut de la maison que jay decrites une fois ou deux. mais je nay pas vu depuy porentruy les cheminées en [voute], peutetre parce quils n'ont pas icy la pierre de tuf qui y est propre.

partout ou je vais je trouve des formes differentes de serrures et de loquets. il seroit [amusant] de le decrire.

la voiture ^{de louage} dans laquelle jay voyagé à un imperial de cuivre, ce qui fait un bruit tout le tems quand on passe sous desarbres.

Enfin Malesherbes s'en retourne, non sans quelques arrêts ni détours, à Neuchâtel:



^{na} si j'avois pu aller au creux du vent j'y aurois eu une vue superbe, des plantes rares qu'on y va chercher expres et de plus beaucoup de fruitières.

depuis motierstravers j'ay suivi les routes indiquées par l'auteur jusque rochefort.

j'ay arrêté à couvert [Couvét] pour demander l'état de la famille de ferdinand bertould³⁶. il y à trois ou quatre freres dans differens employs un horloger, un architecte & il à apresent deux neveux avec luy. Il y a 20 ans qu'il n'a été dans son pays.

à la clusette la vallee se resserre dans une gorge et c'est le commencement d'un coté et la fin de l'autre de la vallee de [l'areuse]:

j'y suis descendu pour y voir les sources dela riviere voisine. c'est la meme histoire qua s^t sulpy source de la reuSe, qu'a Serrieres source d'une autre petite riviere, qua la fontaine de vaocluse &^c une source qui sort des fentes d'un rocher aSsés abondamment pour faire tourner tout de suite des usines, effet naturel des abimes et des engloutissemens que j'ay vus dans les vallees supérieures

(n^a que j'ay entendu parler et je crois meme lu un memoire de m. morand sur les frequentes balmes du dauphiné. ici c'est dans le gresivaudan, dans les montagnes de saSsenage, c'est aussi un pays de montagnes calcaires comme le jura. n^a aussi que la ste beaume est dans une montagne calcaire et à couches horisontales. j'ay oublié de chercher l'endroit ou on fait de la poudre)

a laclusette j'ay demandé le chemin du creux duvent mais j'y ay appris que le vrai chemin auroit du etre pris entre travers et noiragues. il auroit donc fallu y retour ner et comme on s'expliquoit tres mal sur la distance j'aurois courru risque de coucher à travers. ce que je nay pas voulu risquer parce qu'il faut ramener à neuchatel jacquemin qui est malade.

j'ay été menés à la clusette voir les cloutiers et tout le monde l'est dans ce village. celui que j'ay vu à travaillé dans le hainault et ma dit que c'est la le vrai pays de la clouterie on me la bien dit il y à deux ans dans la flandre maritime [...]

[Neuchâtel, 27 et 28 juillet, 1^{ère} feuille, page 1]

³⁶ Ferdinand Berthoud (1727-1807), horloger du roi, célèbre pour ses montres de marine, était natif de Plancemont-sur-Couvét.

Plusieurs paragraphes sont consacrés au travail de la forge, riches de détails techniques et incluant même le croquis légendé d'un soufflet hydraulique.

👁 cette machine ma fait reflechir sur le phenomene du creux du vent que je regrette de n'avoir pas vu.

on dit que c'est un vent continuel qui seleve d'un creux entre plusieurs rochers et quil est tel que quand on y jette un corps un peu léger même un chapeau le vent le repousse et l'empêche de tomber. ce fait rapporté par des paysans peut être exagéré. mais il me paroît toujours constant quil souffle de ce trou un vent continuel.

[Neuchâtel, 27 juillet, 1^{ère} feuille, page 2]

Ayant heureusement échappé à tous les dangers du passage de la Clusette, Malesherbes, par Brot et Rochefort, arrive enfin à Neuchâtel, non sans avoir encore «quitté la grande route pour aller voir une belle manufacture d'indiennes appartenans à M^r de Luze».

Il réserve une nouvelle visite à la forge de Serrières et rencontre par deux fois l'ancien banneret Frédéric Samuel Ostervald, directeur de la Société typographique, pour deux longues conversations, en finissant par décliner son identité. Afin de laisser à Jacquemin le temps de se rétablir, il effectue ensuite le tour du lac et revient cinq jours plus tard à Neuchâtel qu'il quitte pour Berne d'où, avant de poursuivre son voyage, il écrit à Mme de Sénozan:

✉ a berne ce [lundi] 3 aoust.

je suis arrivé icy ce matin dans la principale ville de Suisse, et j'en repars demain matin. je compte bien y revenir, mais comme je fais mon premier voyage inconnu je n'ay rien à voir quant apresent dans les grandes ville, ou il faut se faire connoître³⁷.

³⁷ En été 1791, Malesherbes rendra visite à sa fille cadette, Mme de Montboissier, émigrée à Lausanne.

Bibliographie

- ARNAULT Antoine Vincent [et al.] 1823. *Biographie nouvelle des contemporains ou Dictionnaire historique...*, tome XII. Paris: Librairie historique.
- BART-GADAT Mélanie. 2008. *Les carnets de voyage de Malesherbes: étude et édition critique*. Paris: Ecole des Chartes. (thèse)
- BAZIN Christian. 1995. *Malesherbes ou la sagesse des Lumières*. Paris: Jean Picollec.
- CHAUDON Louis Mayeul et alii. 1810. *Dictionnaire universel, historique, critique et bibliographique ou Histoire...*, tome IX. Paris: Mame frères: 357-367. [sous Lamoignon]
- COURVOISIER Jean. 1968. *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Neuchâtel*, tome 3, *Les districts du Val-de-Travers, du Val-de-Ruz, du Locle et de La Chaux-de-Fonds*. Bâle: Birkhäuser.
- COXE William. 1790 (1781). *Voyage en Suisse. Par M. William Coxe, Recteur de Bemerton, Membre de la Société impériale & économique de Pétersbourg; de l'Académie royale des Sciences de Petersbourg, &c. Traduit de l'Anglois*. (3 vol.) Paris: Letellier. [reprise de *Lettres [...] à M. W. Melmoth...*]
- CROGIEZ LABARTHE Michèle, éd. 2009. *Voyage en Angleterre*/Chrétien-Guillaume De Lamoignon De Malesherbes. Paris: Desjonqueres.
- 2010. «Malesherbes en Voyage, de Scellières à Ferney, juin-juillet 1778». *Revue Voltaire* (Genève) 10: 307-312.
- DE BEER Gavin Ryland. 1949. «L'excursion de M^{lle} Rieu de Rolle à Môtiers en 1788». *Musée neuchâtelois*: 183-189.
- DESJOBERT Louis Charles Félix. 1910. «Journal de ma tournée et de mon voyage en Suisse». *Musée neuchâtelois*: 67-94; 113-139. [Ed. Rott, éd.]
- EIGELDINGER Frédéric S., éd. 1977. *Deux lettres à M. le Mareschal Duc de Luxembourg, contenant une description de la Suisse, de la Principauté de Neuchâtel et du Val-de-Travers* / Jean-Jacques Rousseau. Neuchâtel: Ed. Ides et Calendes.
- GIGON Raymond, avec la collab. de Villy AELLEN, Maurice AUDETAT... [et al.]. 1976. *Inventaire spéléologique de la Suisse 1: Canton de Neuchâtel*. Neuchâtel: Commission de spéléologie de la Société helvétique des sciences naturelles.
- GROSCLAUDE Pierre. 1964 (1961). *Malesherbes, témoin et interprète de son temps*. Paris: Fischbacher.
- 1959. «Un grand voyageur au XVIII^e siècle: Lamoignon de Malesherbes». *Afrique: bulletin de critique et d'idées* (Alger), 271: 12-19.
- GRUNER Gottlieb Sigmund. 1778. *Reisen durch die merkwürdigsten Gegenden Helvetiens: mit Kupfern*. London [Berne]: Bei der typographischen Gesellschaft.
- HUGUENIN David Guillaume. 1937. *Lettres d'un buveur d'eau écrites en 1816 par le maire Huguenin*. Le Locle: Oderbolz. [présentées et annotées par Emma Berthoud]
- KAEHR Roland. 2000. *Le mûrier et l'épée: le Cabinet de Charles Daniel de Meuron et l'origine du Musée d'ethnographie à Neuchâtel*. Neuchâtel: Musée d'ethnographie. (thèse)
- 2009. *Présence de Rousseau au Val d'Areuse*. [guide de l'exposition du MRM, 16 pages, xéro]

- LAUBER Konrad et Gerhart WAGNER. 2001 (2000). *Flora helvetica: flore illustrée de Suisse*, trad. Ernest GFELLER. Berne/ Stuttgart / Vienne: Paul Haupt.
- LEMOINE Yves. 1994. *Malesherbes (1721-1794), biographie d'un homme dans sa lignée*. Paris: Editions Michel de Maule.
- MATTHEY François. 1977. «Commentaire des illustrations», in: EIGELDINGER Frédéric S., éd. *Deux lettres à M. le Mareschal Duc de Luxembourg, contenant une description de la Suisse, de la Principauté de Neuchâtel et du Val-de-Travers* / Jean-Jacques Rousseau. Neuchâtel: Ed. Ides et Calendes, pp. 115-122.
- MEISNER Christophe. 1784-1790. *Briefe über die Schweiz*. (4 part. en 2 vol.) Berlin: C. Spener.
- MICHAUD Joseph François et alii. 1820. *Biographie universelle ancienne et moderne ou Histoire...*, tome XXVI. Paris: Louis Gabriel Michaud, pp. 479-482.
- NYON Jean-Luc. 1797. *Catalogue des livres de la bibliotheque de feu Chrétien-Guillaume Lamoignon-Malesherbes*. Paris: Chez J. L. Nyon l'aîné.
- [OSTERVALD Frédéric Samuel]. 1766. *Description des montagnes et des vallées Qui font partie de la Principauté de Neuchatel et Valangin. Seconde Edition Revue, corrigée & considérablement augmentée*. A Neuchatel Chez Samuel Fauche Libraire. MDCCLXVI. [136 p.] voir SCHLUP Michel, éd.
- PIERREHUMBERT William. 2008 (1926). *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand*. Neuchâtel: Victor Attinger.
- REICHLER Claude et Roland RUFFIEUX, éd. 2007(1998). *Le voyage en Suisse: anthologie des voyageurs français et européens de la Renaissance au XXe siècle*. Paris: R. Laffont.
- [ROLAND DE LA PLATIERE Jean Marie]. 1780. *Lettres écrites de Suisse, d'Italie, de Sicile et de Malthe, Par M. ***, Avocat en Parlement, de plusieurs Académies de France, & des Arcades de Rome, [...] à M^{lle} ** A Paris, en 1776, 1777 & 1778*. (6 vol.). Amstersdam: [Visse].
- RYCHNER Jacques et Michel SCHLUP. 1996. «Frédéric-Samuel Ostervald homme politique et éditeur (1713-1795)», in: *Biographies neuchâteloises*, tome I: Hauterive: Attinger, pp. 196-202.
- SCHLUP Michel, éd. 1986. *Description des montagnes et des vallées qui font partie de la Principauté de Neuchâtel et Valangin* / Frédéric-Samuel Ostervald. Neuchâtel: Ed. de la Nouvelle Revue Neuchâteloise.
- TROUSSON Raymond et Frédéric S. EIGELDINGER. 2006. *Dictionnaire de Jean-Jacques Rousseau*. Paris: Champion.
- VARENNE DE FENILLE Philibert Charles Marie. 1807-1808 (1792). *Mémoires sur l'administration forestière, et sur les qualités des bois indigènes ou qui sont acclimatés en France: auxquels on a joint la description des bois exotiques que nous fournit le commerce ...* (2 vol.). Paris: A.-J. Marchant.

Bulletin réalisé par Roland KAEHR
à l'instigation de
Michèle CROGIEZ LABARTHE et Nathalie VUILLEMIN
avec l'aimable collaboration de Mélanie BART-GADAT.